EMIR ABD EL-KADER, *Ecrits spirituels,* présentés et traduits de l'arabe par Michel Chodkiewicz. Paris, Seuil, 1982. 225 p.

Cet ouvrage est la traduction de trente-neuf textes, choisis parmi les trois cent soixante-douze que contient le *Kitāb al-Mawāqif* de l'Emir Abd el-Kader, dont il existe deux éditions, l'une de 1911, l'autre de 1966-1967. Michel Chodkiewicz note qu'elles sont peu satisfaisantes, et il signale un certain nombre de manuscrits qui permettraient d'établir une édition critique.

La traduction, accompagnée de notes copieuses qui éclairent le texte et facilitent grandement la compréhension des notions techniques du *taṣawwuf,* est précédée par une remarquable Introduction. Celle-ci fait apparaître dans toute sa grandeur l'aspect peu connu de l'Emir comme maître spirituel, transmettant l'enseignement de Muḥyī-l-Dīn Ibn ʿArabī, al-Šayḫ al-akbar, d'où le qualificatif d'« akbarienne » donné par l'auteur à la doctrine spirituelle et métaphysique qu'il nous fait découvrir. C'est de son père qu'Abd el-Kader avait reçu la *ḫirqa akbariyya* et l'influence spirituelle d'Ibn ʿArabī, bien que, comme le précise M.C., il n'y ait pas à proprement parler de « confrérie » akbarienne. La *baraka* du Šayḫ al-akbar est habituellement véhiculée par certaines branches *naqšbandiyya* et *šāḏiliyya,* et Abd el-Kader bénéficiera d'ailleurs du rattachement à l'une et l'autre de ces deux confréries, la première vers sa vingtième année à Damas, la seconde, en 1863, à l'âge de cinquante-six ans à la Mecque.

« La transcription de propos improvisés va constituer le noyau initial du *Kitāb al-Mawāqif.* S'y ajouteront des textes écrits par l'émir lui-même, le plus souvent en réponse à des questions qui lui sont posées au sujet de versets coraniques, de paroles du Prophète ou de passages des écrits d'Ibn ʿArabī ». Dans le premier *mawqif,* page 157 de la traduction, Abd el-Kader précise que ses commentaires des versets sont précédés chaque fois d'une inspiration, et il ajoute : « J'ai reçu de cette manière ... environ la moitié du Coran, et j'espère ne pas mourir avant que je ne possède ainsi le Coran tout entier. Je suis, par la faveur d'Allâh, protégé dans mes inspirations ..., et Satan n'a pas de prise sur moi ... ». M.C. rappelle que Niffarī a composé un *Kitāb al-Mawāqif* (édité par Arberry en 1935, et dont le P. Nwyia a publié des fragments inédits dans *Œuvres inédites de mystiques musulmans* en 1973, dont nous avions rendu compte dans *Arabica,* t. XXII, juin 1975), et qu'Ibn ʿArabī a été le premier à définir explicitement la notion de *mawqif.* M.C. traduit *mawqif* par « halte ». Il nous semble qu'Abd el-Kader ne lui donne pas la signification technique précisée par Ibn ʿArabī, et que, dans le cas de l'Emir, il ne s'agit que de situations spirituelles et d'instructions communiquées sur des points de doctrine.

Les très beaux textes, sélectionnés et classés par M.C., « présentent les thèmes majeurs de l'enseignement d'Abd el-Kader ou établissent des points de repère de son autobiographie spirituelle ». Ceux qui sont déjà familiarisés avec les œuvres du Šayḫ al-akbar y retrouveront un certain nombre de positions et de formulations doctrinales importantes, telles que l'Unicité de l'Etre, la conformité de Dieu à l'opinion que se fait de Lui tout croyant, « qu'Il est cela et autre que cela », « que tous sont voilés », « que la connaissance de Dieu n'a pas de terme », que la perfection du comportement spirituel est de conjoindre « le recours aux causes secondes à la confiance exclusive en Dieu ». Le *mawqif* 271, pp. 67-70 de la traduction, nous paraît particulièrement instructif, car il propose une explication métaphysique au fait que certaines récitations

BCAI 1 (1984) Émir Abd el-Kader: Écrits spirituels, trad. M. Chodkiewicz, recensé par R. Deladrière
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de la Prière se font à voix basse et d'autres à voix haute : « Ainsi au jour, qui est manifestation, a été attribuée la récitation à voix basse, qui est non-manifestation. Tandis qu'à la nuit, qui est non manifestée, était attribuée la récitation à voix haute, qui est manifestation ». On retrouve aussi les notions fondamentales des *aʿyān al-ṯābita* et de l'*istiʿdād*. Rappelons que le *ṯubūt* est un mode de réalité qui est intermédiaire entre l'être et le néant, et qui n'est pas non plus l'existence, caractérisée par le devenir. Les « prototypes immuables » ne sont pas non plus assimilables aux « Idées » (platoniciennes et impersonnelles, ou plotiniennes et personnelles). Chaque « prototype immuable » est affecté d'un *istiʿdād*, à la fois potentialité, prédisposition, et prédestination. C'est peut-être cette dernière notion qui est la plus importante, et qui marque la différence essentielle entre la métaphysique « akbarienne » et la métaphysique hindoue de type non-dualiste avec laquelle on serait tenté de l'identifier. Le *mawqif* 236, pp. 141-143 de la traduction, nous paraît à cet égard particulièrement éclairant : « Dieu veut pour Ses serviteurs ce que Sa science lui apprend à leur sujet de toute éternité. Et ce que Sa science lui apprend à leur sujet de toute éternité, c'est ce qu'exigent leurs réalités essentielles et que réclament leurs prédispositions — que cela soit bien ou mal, croyance ou infidélité —. Sa volonté se conforme à Sa science, laquelle à son tour se conforme à son objet : or tantôt les objets de Sa science sont sur la voie droite et tantôt ils sont du nombre des égarés . . . ». La conclusion de ce texte sur le redoutable mystère de la prédestination est que Dieu n'a jugé les hommes « que par eux-mêmes et à partir d'eux-mêmes. Ou pour mieux dire : vous êtes vous-mêmes vos propres juges ».

Ceux qui s'intéressent à la spiritualité musulmane et à ses formulations métaphysiques les plus élevées trouveront dans ce très beau travail de Michel Chodkiewicz un témoignage précieux et dont il convient de remercier l'auteur.

Roger DELADRIÈRE
(Université de Lyon III)

F. de JONG, *Ṭuruq and ṭuruq-linked institutions in nineteenth century Egypt.* A historical study in organizational dimensions of islamic mysticism. Leiden, E.J. Brill, 1978. 1 vol. in-8°, XVI + 255 p. et 2 cartes.

On assiste dans les dernières années à la parution de tout un lot d'études (livres et articles) concernant les ordres mystiques musulmans (*ṭuruq*). C'est un phénomène dont il faut se féliciter très vivement, car ces ordres ont souvent joué un grand rôle dans beaucoup de régions du *dār al-Islām*.

Conçues sous l'angle historique, anthropologique ou autre, ces études s'intéressent la plupart du temps à un ordre donné, et couvrent rarement (ce qui est évidemment beaucoup plus difficile) *tous* les ordres d'un pays ou d'une région. On attend donc avec un grand intérêt la parution annoncée de plusieurs ouvrages consacrés aux *ṭuruq* en Egypte (et ailleurs) par F. de Jong de Leyde, qui est, comme on le sait, l'un de nos meilleurs spécialistes actuels dans ce domaine.

BCAI 1 (1984) Émir Abd el-Kader: Écrits spirituels, trad. M. Chodkiewicz, recensé par R. Deladrière
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net